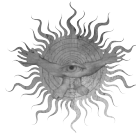


Linguistica e Filologia

43

Dipartimento di Lingue, Letterature e Culture Straniere
UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI BERGAMO 2023



BERGAMO UNIVERSITY PRESS

sestante edizioni

Direzione della rivista – Scientific Direction

Francesco Lo Monaco, Direttore responsabile/Editor in Chief Università di Bergamo

Régine Delamotte, Université de Rouen

Wolfgang Haubrichs, Universität des Saarlandes

Edgar Radtke, Universität Heidelberg

Comitato editoriale – Advisory Board

Emilia Calaresu, Università di Modena e Reggio

Luisa Chierichetti, Università di Bergamo

Silvia Dal Negro, Libera Università di Bolzano

Fulvio Ferrari, Università di Trento

Maria Pavesi, Università di Pavia

Ada Valentini, Università di Bergamo

Alessandro Zironi, Università di Bologna

Comitato Scientifico – Scientific Committee

Cecilia Andorno, Università di Torino

Alvise Andreose, Università e-Campus

Patrizia Anesa, Università di Bergamo

David Ashurst, University of Durham

Sandra Benazzo, Université de Paris VIII

Gaetano Berruto, Università di Torino

Gabriella Carobbio, Università di Bergamo

Gabriele Cocco, Università di Bergamo

Adriana Constăchescu, Universitatea din Craiova

Patrizia Giuliano, Università di Napoli ‘Federico II’

Liana Goletiani, Università di Bergamo

Roberta Grassi, Università di Bergamo

Federica Guerini, Università di Bergamo

John McKinnell, University of Durham

Giuliano Mion, Università di Cagliari

Maria Grazia Saibene, Università di Pavia

Heidi Siller-Runggaldier, Universität Innsbruck

Miriam Voghera, Università di Salerno

Marzena Wątarek, Université de Paris VIII

Maria Zaleska, Uniwersytet Warszawski

Redazione – Editorial board

Jacopo Saturno Università di Bergamo

INDICE

MARIA LAURA RESTIVO <i>I costrutti relativi con il quale e cui nel corpus UniverS-Ita</i> »	9
FEDERICA GUERINI <i>“Cose che è troppo lungo e pericoloso scrivere”.</i> <i>Note sull’uso del bergamasco con funzione criptica</i> <i>nelle lettere di Papa Giovanni XXIII</i> »	43
TERESA CARBUTTI <i>Il Raddoppiamento Fonosintattico come marca di genere</i> <i>nei dialetti lucani</i> »	75
ORESTE FLOQUET <i>Apport d’un sondage d’opinion à l’étude du gérondif négatif ..</i> »	101
LUISA CHIERICHETTI <i>Reescrituras telecinemáticas:</i> <i>transformaciones textuales en la serie Patria</i> »	123
ANGELA ANDREANI, DANIEL RUSSO <i>Building a Corpus of the Metalanguage</i> <i>of English Linguistics 1500-1700: Methodological Issues</i> »	151
MATTEO DE FRANCO <i>Studi sul lessico dello Statuto della gilda</i> <i>di Santa Caterina in gutnico antico.</i> <i>Una nuova interpretazione del lessema abita</i> »	175
ANNA BONOLA, VALENTINA NOSEDA <i>La violazione delle presupposizioni</i> <i>nei discorsi sul Russkij mir</i> »	195

Indice

AARICIA PONNET, LUDOVIC DE CUYPERE
*The acquisition of Differential Object Marking:
a longitudinal study on L1 Dutch learners
of Hindi as a foreign language* » 217

Linguistica e Filologia

43

Linguistica e Filologia è inclusa in ERIH PLUS
(European Reference Index for the Humanities and Social Sciences)

Internet: <http://aisberg.unibg.it/handle/10446/6133>

I contributi contenuti nella rivista sono indicizzati nelle banche dati
Modern Language Association (MLA) International Bibliography
e Linguistics and Language Behaviour Abstracts (LLBA),
Directory of Open Access Journals (DOAJ) e Web of Science

Licenza Creative Commons:

This journal is published in Open Access under a Creative Commons License
Attribution-Noncommercial-No Derivative Works (CC BY-NC-ND 3.0).

You are free to share – copy, distribute and transmit –
the work under the following conditions:

You must attribute the work in the manner specified by the author or licensor
(but not in any way that suggests that they endorse you or your use of the work).

You may not use this work for commercial purposes.

You may not alter, transform, or build upon this work.



Volume pubblicato dal Dipartimento di Lingue, Letterature e
Culture Straniere e finanziato con fondi di Ateneo di ricerca.

ISSN: 1594-6517

ORESTE FLOQUET
(Sapienza, Università di Roma)

Apport d'un sondage d'opinion à l'étude du gérondif négatif

Abstract

What is the relationship between the negative gérondif and the sans + infinitive construction in contemporary French? This study brings some elements to the discussion. It proposes the results of an epilinguistic acceptability and metalinguistic awareness test administered to undergraduate students. The results show that the alternation between the gérondif and sans + infinitive is much more frequent and that the infinitive is the less marked element of the pair. The analysis of the non-experts' intuitions also shows that these are much less clear-cut than those of linguists and that their representations are highly dependent on context and co-text.

Keywords: French negative gerund, French infinitive mode forms, metalinguistic awareness, epilinguistic competence, linguistic intuition studies

1. Introduction

Les études effectuées au cours des dernières années sur le gérondif interrogent pour l'essentiel son statut par rapport au participe présent¹, son sémantisme profond², ses usages³, ses possibles traductions dans d'autres langues, notamment romanes⁴. Dans cet article, nous allons nous intéresser à une question qui est restée assez marginale dans le débat contemporain, à savoir celle du rapport sémantique qui lie le gérondif négatif et le tour *sans + infinitif*. Une telle problématique pourrait être résumée de la sorte: (1a) et (1b) sont-ils équivalents?

1 Pour un panorama sur le débat contemporain concernant la nature du gérondif, on lira avec profit Arnavielle (2010) et Samardžija (2021).

2 Voir, par exemple, Kleiber (2007), Moline (2011) et Torterat (2016).

3 Voir, entre autres, Floquet *et al.* (2012), Nannoni (2019) et Nádvořníková (2021).

4 Voir, par exemple, Ventura (2015) et Floquet (2017) et pour un aperçu plus ample, quoique daté, Morgan (1992).

(1a) *il parle en ne mâchant pas ses mots*

(1b) *il parle sans mâcher ses mots*

Notre but est d'amorcer une réponse en analysant les résultats d'un sondage d'opinion. Il s'agit d'un travail exploratoire de type ethnolinguistique s'inscrivant dans les approches *folk*⁵ dans lequel nous allons commenter les réponses à un test d'acceptabilité épilinguistique et de conscience métalinguistique qui a été administré à un groupe d'étudiants universitaires.

2. Aspects comparatifs

La problématique concernant la nature du rapport qui pourrait lier (ou pas) le gérondif à l'infinitif n'est pas en soi nouvelle, sauf qu'elle a toujours été abordée du côté de la polarité positive alors que ce qui nous intéresse concerne uniquement le gérondif négatif et sa possible concurrence avec le tour *sans+infinitif*. Avant tout, la première question qui se pose est de savoir si le gérondif (positif ou négatif, peu importe) et l'infinitif seraient deux formes complémentaires. Cela est évident pour ces chercheurs (actuellement minoritaires) qui considèrent qu'en français contemporain, le gérondif et l'infinitif ne seraient que deux allomorphes:

Le verbe précédé d'une préposition quelconque a la forme de l'infinitif, excepté après *en*, comparer: *Je l'ai vu avant de sortir / Je l'ai vu pour sortir / Je l'ai vu sans sortir / Je l'ai vu en sortant*. La forme *sortir* est exclue dans le dernier exemple, tout comme *sortant* dans les trois précédents: l'une et l'autre sont donc en « distribution complémentaire » et peuvent passer pour deux réalisations d'une même « morphème » qu'on appellera provisoirement « mode impersonnel dépendant indirect » (Bonnard 1973: 2221)⁶

Sans vouloir entrer dans cette querelle, rappelons qu'une telle analyse pourrait bénéficier de considérations à la fois historiques et panromanes

⁵ Voir, parmi les multiples références possibles, l'article séminal de Hoenigswald (1971).

⁶ Pour une critique de cette position, voir Arnavielle (2010: 10-11).

puisque la concurrence entre les différentes formes indéterminées du verbe remonte déjà au latin:

le supin et le gérondif sont des allomorphes de l'infinitif représentant un morphème de subordination qui apparaissent lorsque la proposition subordonnée est réduite à un SV sans référence personnelle précise et qu'elle commute avec un SN qui serait à un cas particulier. Il n'est donc pas inexact de les considérer comme des formes de la déclinaison de l'infinitif (Touratier 1994: 153).

Et d'ailleurs si nous observons l'espace roman, nous constatons que le comportement des formes verbales indéterminées est assez homogène, sans pour autant être identique (Ramat & Da Milano 2011). Nous pouvons rappeler une certaine malléabilité sémantique qui implique le rôle incontournable du contexte dans la phase d'interprétation ou bien le fait que l'aspect imperfectif est dominant. Le français, qui plus est, partage un certain nombre de comportements syntaxiques que l'on retrouve en catalan, provençal et sarde et qui ont trait à l'affaiblissement de l'opposition entre gérondif et participe présent.

Pour ce qui est du rapport gérondif/infinitif, prenons pour seul exemple le cas de l'ancien italien⁷, où le *gerundio* peut remplacer un infinitif substantivé (p.e. *Vivendo ssi è morire*⁸ chez Iacopone da Todi), un infinitif qui a valeur de complément (p.e. *Tutti coloro che me veggiono andando*⁹ chez Cecco Angiolieri) éventuellement introduit aussi par une préposition (p.e. *Le terre ho dato a lavoranno*¹⁰ toujours chez Iacopone da Todi). Il semblerait qu'une telle alternance ne soit due ni à un registre particulier ni à l'influence du latin.

Compte tenu de ces zones de superposition dans la Romania, il semble légitime de regarder de plus près le comportement du gérondif et de l'infinitif en français sans les séparer a priori.

2. *Le débat contemporain*

7 Voir De Roberto (2013).

8 Glose: en vivant (*scil.* vivre) ainsi c'est mourir.

9 Glose: tous ceux qui me voient en partant (*scil.* partir).

10 Glose: les terres que j'ai données à les travaillant (*scil.* pour les faire travailler).

Jusqu'à plus ample informé, la seule discussion qui a eu lieu sur cette question porte sur le bien-fondé de l'alternance entre le gérondif négatif et *sans+infinitif* (Halmøy, 2003; Kleiber & Vuillaume, 2016). Le différend porte moins sur les contextes où une telle opposition pourrait se manifester que sur son existence même. L'idée que *sans+infinitif* constitue à peu près le revers de la médaille du gérondif n'est pas nouvelle. Elle est posée avec beaucoup de précautions par Riegel *et al.* (1994: 512) pour qui: "suivi de l'infinitif, *sans* est l'inverse du gérondif (*sans boire* vs *en buvant*), mais il n'est pas exactement pour autant l'équivalent du gérondif négatif".

La nouveauté de Halmøy (2003) est d'avoir dressé un tableau précis des contextes où une telle substitution est possible ou bien impossible. La réponse de Kleiber & Vuillaume (2016) est radicale qui considère que les deux structures ne sont ni synonymes ni, par conséquent, concurrentes.

Mais partons d'abord des exemples de Halmøy (2003: 148-152). Ils ne sont pas contestés par Kleiber & Vuillaume (2016). Plusieurs d'entre eux sont à la base du test que nous avons administré. Trois cas de figure sont possibles:

- type A: le tour *sans+ infinitif* ne peut jamais remplacer une gérondif négatif:
- (2a) J'attire en me vengeant sa haine et sa colère. J'attire ses mépris *en ne me vengeant pas*.
 - (2b) *En n'offrant pas* une telle possibilité, l'université – sauf la médecine – contribue, au nom de l'égalité des chances, à renforcer les privilèges des « bien-nés » qui peuplent les grandes écoles.
 - (2c) L'intégrisme a toujours eu des adeptes – et toujours échoué: soit *en ne réussissant pas* à prendre le pouvoir, soit, quand il le prenait, *en ne parvenant pas* à mettre en place une société viable.

Les gérondifs négatifs en question peuvent présenter une coloration causale, conditionnelle, hypothétique ou de moyen¹¹.

11 Les différentes colorations dépendent du contexte. Par exemple, la nuance hypothétique de (2a), qui est un couplet du *Cid* de Corneille, est la seule indiquée par Halmøy et n'est possible que si l'on lit tout le monologue de Don Rodrigue. Hors de ce contexte précis, l'interprétation pourrait être aussi de moyen ou de cause. Cela est confirmé par les commentaires des participants à notre enquête: "[...] c'est parce qu'il n'y

type B: le gérondif négatif ne peut jamais remplacer *sans+infinitif*:

- (3a) Il m'a demandé comment je pouvais me balader aussi haut perchée *sans m'abîmer* les pieds.
- (3b) Il savait tout *sans rien savoir* encore, et me regardait en me suppliant silencieusement de ne rien dire.
- (3c) Le terme maniériste, pour Pasolini (*sans parler* de son grand amour pour les peintres maniéristes), n'a jamais eu un sens restrictif. Ce serait plutôt le contraire.
- (3d) Jacquot est resté de longs mois *sans venir*.
- (3e) La scène n'a pas été *sans produire* quelque éclat.
- (3f) J'allumais la télé *sans la regarder* ou bien je passais inlassablement le même morceau sur la chaîne.

Ces infinitifs ont la caractéristique d'être pragmatiquement attendus (p.e. 3f: *on allume la télé et généralement on la regarde*), dépendants d'une forme figée négative (p.e. 3e: *n'a pas été*) ou bien sémantiquement statiques (p.e. 3d: *rester*). Il nous semble qu'ils ont tous une caractéristique commune, à savoir une tendance à faire référence à deux circonstances qui sont perçues comme indissociables ou du moins très étroitement liées. Il s'agit donc d'une corrélation plus ou moins forte et non d'un rencontre fortuite: généralement on ne peut pas se balader aussi haut perché sans se faire mal, on considère qu'on ne peut pas parler de Pasolini en oubliant de mentionner son amour pour les maniéristes, etc.

type C: le gérondif négatif peut alterner avec *sans+infinitif*:

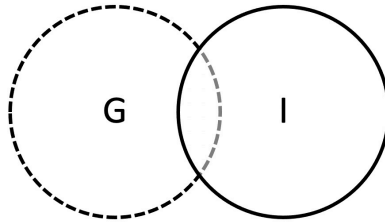
- (4a) On peut mourir à soixante-dix ans *sans avoir jamais eu / en n'ayant jamais* eu la possibilité d'admirer la comète de Halley.
- (4b) Cartes de visite: Ecrivez directement à la troisième personne, sans en-tête ni signature, et si possible *sans rien inscrire / en n'inscrivant rien* au verso.

Ces gérondifs ont en commun le fait d'exprimer la manière et la concomitance.

Les intuitions de Halmøy (2003) pourraient être représentées par deux ensembles qui ne se superposent que partiellement. L'ensemble G

a pas de vengeance que les mépris sont là [...]", "[...] la cause du mépris est l'absence de vengeance [...]"

regroupe ce qui peut être exprimé à travers un gérondif négatif; dans le groupe I nous avons ce qui peut être exprimé à travers *sans + infinitif*; la zone de recouvrement, qui correspond au type C, concerne l'expression de la concomitance et de la manière pour laquelle les deux options sont possibles au même titre; elle est dérivée de l'intersection des deux ensembles de départ G et I:



Kleiber & Vuillaume (2016: 200) contestent cette description. La zone d'intersection est au coeur de leur critique car:

- (5a) Luc s'est fait remarquer sans chanter
- (5b) Lus s'est fait remarquer en ne chantant pas

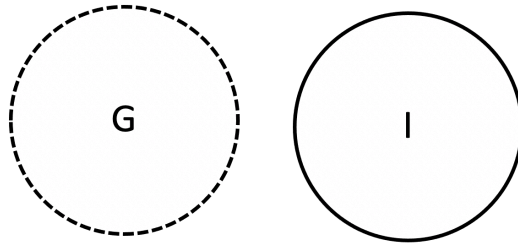
représentent des *faux positifs*, leur interprétation sémantique n'étant pas la même: "Dans le premier cas, Luc n'a pas eu besoin de chanter pour se faire remarquer – il s'est fait remarquer d'une autre manière – alors que dans le second, c'est bien par le fait de ne pas chanter qu'il s'est fait remarquer". Donc, là où la substitution semblerait possible, les interprétations sémantiques ne sont pas vraiment compatibles car (5a) exprime une manière alors que (5b) un moyen. Cela remet en cause l'idée même que le gérondif négatif et *sans+infinitif* seraient en quelque sorte apparentés. À partir de la théorie de Kleiber (2007) selon laquelle la structure profonde du gérondif est *avec + SN* (le gérondif effectuant une intégration au verbe régissant qui est semblable à celle que déclenche la préposition *avec*)¹², Kleiber & Vuillaume (2016: 209) en arrivent

12 Une hypothèse très proche de celle de Kleiber, encore qu'émise pour l'italien, est celle de Parisi et Castelfranchi (1976). Pour une critique de Kleiber (2007), voir Arnavielle (2010: 8-9).

à conclure que la portée de la négation n'est pas la même si bien que l'équivalence n'est qu'apparente: dans un gérondif négatif la négation concerne le procès exprimé par le verbe alors que dans *sans+infinitif* elle "nie qu'il y ait un procès « avec »". Si nous voulions essayer de formaliser davantage le propos de Kleiber & Vuillaume (2016), nous pourrions dire que:

- I) la structure profonde d'un gérondif est: /avec/ + /verbe/ (p.e. /avec/ + /chanter/ > *en chantant*);
- II) la négation d'un gérondif est: /avec/ + (/nég/ + /verbe/) (p.e. *en ne chantant pas*);
- III) la négation exprimée par *sans+infinitif* est: /nég/ + (/avec/ + /verbe/), (p.e. *sans chanter*).

La différence entre II et III justifie, d'après Kleiber & Vuillaume (2016), de traiter séparément le gérondif de l'infinitif. Leurs intuitions pourraient être représentées par le biais de ce schéma qui montre qu'il n'y a plus aucune zone de superposition:



3. Notre enquête

La typologie de Halmøy (2003) s'appuie sur des exemples authentiques (la plupart tirés de textes littéraires, journalistiques ou scientifiques) qui sont toutefois filtrés par ses propres jugements d'acceptabilité et ses interprétations personnelles. Ainsi avons-nous effectué une première enquête exploratoire afin de contrôler ces intuitions et ces commentaires à travers un travail de terrain. Trois interrogations ont été au coeur de notre recherche: (1) nous voulions comprendre laquelle des deux hypothèses

concernant l'existence ou pas d'une zone d'intersection s'approchait davantage des interprétations des locuteurs non-experts; (2) nous voulions aussi rendre explicite, autant que faire se peut, les motivations qui ont pu être à la base des choix opérés par les locuteurs interrogés (3) afin de formuler des hypothèses plus générales sur la nature de leurs représentations.

Un sondage d'opinion a été conçu à cet effet¹³ qui utilise une variante de l'épreuve d'acceptabilité du THAM (Test d'Habilités Métalinguistiques)¹⁴. La spécificité du THAM dans sa version pour les adolescents et pour les adultes est de proposer deux niveaux de questions, qui sollicitent deux réponses de nature différente: les réponses épilinguistiques, de type catégorique, permettent de sonder un premier niveau de compréhension, global et intuitif, alors que les réponses métalinguistiques, demandent une justification et révèlent ainsi l'interprétation subjective authentique des stimuli proposés par l'examineur¹⁵. La différence entre notre test et le THAM réside uniquement dans le fait d'avoir substitué aux items proposés une batterie d'exemples plus cohérents par rapport à notre sujet de recherche. À travers les réponses épilinguistiques nous souhaitions vérifier l'existence d'une zone de superposition entre gérondif et infinitif et son ampleur par rapport au modèle de Halmøy (2003). Les explications métalinguistiques, en revanche, ont servi à creuser dans les raisons qui sont à la base des choix opérés.

Le contexte de cette recherche est celui d'une université publique de Paris. L'échantillon sur lequel a été effectuée ce sondage papier/crayon est constitué de 29 participants francophones L1, tous étudiants dans la filière de langues étrangères (études germaniques), âgés de 19 à 23 ans (sauf une étudiante de 63 ans), dont 25 femmes et 4 hommes. La passation a eu lieu dans les locaux de l'Université en février 2022 et elle a duré environ une heure. L'épreuve a été précédée par une brève explication sur la nature de la tâche, au moyen d'un item de familiarisation que l'examineur a illustré à l'ensemble du groupe. Nous avons bien

13 Sur cet aspect méthodologique, voir, entre autres, Mallen (1982).

14 Pinto & El Euch (2015).

15 Sur la différence qui sépare les élaborations de type épilinguistique et celle de type métalinguistique, distinction qui, rappelons-le, remonte à Antoine Culioli, voir une mise au point récente dans La Mantia (2017) et Franckel (2021).

expliqué que l'épreuve n'était pas notée et qu'il ne s'agissait aucunement d'un test psychologique. Il a été plusieurs fois souligné qu'il n'y avait pas d'attente précise de notre part en termes de réponses correctes ou incorrectes, afin d'éviter que les sujets enquêtés essaient de se conformer à un modèle supposé légitime. La consigne écrite pour chaque item a été toujours la même:

Cochez l'option (ou les options) qui vous semble(nt) recevable(s). Un choix n'exclut pas l'autre. Il est possible de choisir les deux options; dans ce cas, avec un numéro, indiquez la forme qui vous paraît préférable et essayez d'en donner la (ou les) raison(s).

Utilisant la méthode du choix forcé, la partie initiale de la consigne teste l'acceptabilité épilinguistique des énoncés permettant ainsi d'atteindre une première approximation des usages et de leur représentation; la partie finale vise plutôt à faire émerger des commentaires pouvant nous renseigner sur l'équivalence sémantique entre le gérondif négatif et *sans+infinitif*. Les exemples proposés correspondent aux phrases de Halmøy (2003) que nous avons commentées ci-haut. Dans notre test, elles ont été écourtées de la partie qui pouvait correspondre soit à un gérondif négatif soit à *sans+infinitif*, comme par exemple:

Jacquot est resté de longs mois _____
en ne venant pas
sans venir

Nous avons apporté des modifications seulement là où le contenu original de l'item aurait laissé supposer que nous avions des stéréotypes négatifs, ce qui aurait sans doute influencé le déroulement de l'épreuve. C'est le cas de: *L'intégrisme musulman a toujours eu des adeptes [...]* qui est devenu *L'intégrisme a toujours eu des adeptes [...]* sans aucune référence à la religion.

Dans notre sondage demeurent néanmoins un certain nombre de faiblesses dont nous sommes tout à fait conscient. Un premier aspect critique concerne la taille du corpus qui invite à la prudence dans la généralisation des résultats. Il faut tout de même souligner que le type de recherche que nous avons choisi demande un effort considérable en termes d'organisation

et de codage (aussi bien quantitatif que qualitatif), qui est contrebalancé par la possibilité de surveiller toutes les phases de la passation (ce qui serait plus difficile dans une passation en ligne) et de rentrer autant que faire se peut dans le détail des réponses. Deuxièmement, nous avons opté pour un échantillonnage par quotas (donc, non aléatoire) ce qui détermine avec précision la portée de nos résultats tout en les limitant à une tranche de la population scolarisée qui par ailleurs a fait de la langue un objet d'étude. Troisièmement, les items portant sur l'oscillation entre gérondif négatif et *sans+ infinitif* s'alternent à des questions concernant d'autres aspects grammaticaux (phrases relatives, construction transitives/intransitives, etc.). Il est difficile d'évaluer si ce mélange a pu être une source de difficulté pour les étudiants. L'idée de demander des jugements d'acceptabilité relatifs à différents aspects de la grammaire française nous a paru, en tout cas, un bon moyen pour éviter un effet de zoom sur le gérondif négatif qui aurait pu nuire à la spontanéité. Reste que ce choix a limité la possibilité de multiplier les items concernant le gérondif négatif, ce qui aurait allongé de manière excessive toute l'épreuve. Pour terminer, nous avons délibérément introduit un distracteur agrammatical dans l'une des options de l'item (3b): **en ne savant rien*. Une grande partie des étudiants ne l'ont pas commenté ce qui pourrait indiquer qu'ils avaient bien compris que le questionnement portait plus sur le morphème du gérondif négatif que sur son morphe inacceptable.

4. Résultats et discussion

4.1 Acceptabilité

Dans un premier temps nous allons analyser les résultats concernant le niveau épilinguistique. L'étudiant devait choisir l'option ou les options acceptables. Nous avons classé nos résultats en prenant comme point de départ la réponse attendue (R) puisque conforme aux intuitions de Halmøy (2003). Quatre types de réactions sont possibles: R1-GER, si le choix porte uniquement sur le gérondif négatif (*ger-nég*); R2-INF, si le choix porte uniquement sur *sans+infinitif*; R3-GER/INF, si le choix porte aussi bien sur *ger-nég* que sur *sans+infinitif*; R4, si l'étudiant n'a pas fourni de réponse¹⁶.

16 Nous avons codé R4 ou bien une absence de réponse ou bien une réponse vague du type "je ne comprends pas le sens".

En imaginant que les intuitions des 29 répondants correspondent idéalement à celles de Halmøy (2003), le bloc 2(a-c) aurait dû atteindre presque 100% de R1-GER, le bloc 3(a-f), presque 100% de R2-INF et la paire 4(a-b) l'unanimité des réponses R3-GER/INF.

Or, si nous partons des intuitions de nos étudiants universitaires, le classement qui en résulte est en revanche assez différent (Tableaux 1, 2, 3):

Tableau 1

type A	R1-GER	R2-INF	R3-GER/INF	R4
R: GER	<i>gér-nég</i>	<i>sans+infinitif</i>	<i>gér-nég et sans+infinitif</i>	pas de réponse
(2a)	6/29	7/29	15/29	1/29
(2b)	13/29	6/29	10/29	-
(2c)	8/29	-	21/29	-

Tableau 2

type B	R1-GER	R2-INF	R3-GER/INF	R4
R: INF	<i>gér-nég</i>	<i>sans+infinitif</i>	<i>gér-nég et sans+infinitif</i>	pas de réponse
(3a)	-	18/29	11/29	-
(3b)	1	17/29	10/29	1
(3c)	-	15/29	14/29	-
(3d)	-	20/29	8/29	1
(3e)		24/29	3/29	2
(3f)	-	21/29	7/29	1

Tableau 3

type C	R1-GER	R2-INF	R3-GER/INF	R4
R: GER/INF	<i>gér-nég</i>	<i>sans+infinitif</i>	<i>gér-nég et sans+infinitif</i>	pas de réponse
(4a)	4/29	-	25/29	-
(4b)	2/29	6/29	21/29	-

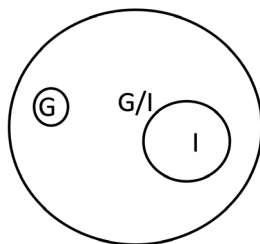
Il émerge qu'il est toujours possible de remplacer un gérondif négatif avec *sans+infinitif* dans les trois cas de figure A, B et C prévus par Halmøy. Cela n'est pas sans poser problème aux approches précédentes qui tout en prévoyant une place plus importante à la R1-GER et à la R2-INF de fait n'ont modélisé qu'une partie des intuitions. C'est à partir de ce constat qu'il nous semble possible de proposer une autre image des représentations prenant en compte le fait qu'en moyenne pondérée la R3-GER/INF est ainsi représentée (Tableau 4):

Tableau 4

	type A	type B	type C	Total pondéré
moyenne R3-GER/INF	52%	30%	79%	44%

Voici notre proposition de modélisation (Figure 1):

Figure 1



À travers la différence de taille des ensembles G et I, nous avons essayé de représenter le fait que les distributions des réponses R1-GER et R2-INF sont quantitativement différentes.

Les réponses aux trois items du type A vont carrément à l'encontre des jugements d'acceptabilité de Halmøy (2003), puisque la R1-GER est manifestement minoritaire par rapport à la R3-GER/INF, ce qui indique que, pour une bonne partie de notre population, même un énoncé à coloration de moyen, tel (2c), peut être exprimé en utilisant la construction *sans + infinitif*. Plus généralement, peu d'étudiants optent de manière exclusive pour le gérondif négatif, dans les deux cas prévus par Halmøy (à savoir le type A et le type C). Seulement dans (2b), le choix R1-GER est faiblement majoritaire par rapport à la R3-GER/INF; c'est par ailleurs le seul cas où le gérondif négatif occupe la position frontale qui équivaut à une subordonnée introduite par *puisque* dont le contenu est présupposé. Il s'agit donc d'un cas particulier qui mériterait un approfondissement. Quoiqu'il en soit, il est frappant de constater que les intuitions pour lesquelles seul le gérondif négatif serait admis sont globalement assez marginales. Pour ce qui est des exemples du type B, à nouveau les intuitions des étudiants ne sont pas tout à fait conformes à celles de Halmøy (2003). Cela dit, il est vrai aussi que les réponses indiquant uniquement *sans + infinitif* sont majoritaires. Ce sont les réponses au type C qui sont les plus proches de ses hypothèses. Ce résultat pourrait indiquer que la R3-GER/INF est le choix le moins marqué, car il couvre tous les cas; vient ensuite la R2-INF qui n'est pas présente dans deux situations (2c et 4a), puis la R1-GER qui est absente dans la batterie (3a-f)¹⁷. Finalement, nous pouvons constater que la seule contrainte forte concerne le type B car aucun des participants ne considère que dans des situations qui impliquent une corrélation non occasionnelle entre deux événements l'on puisse utiliser le gérondif négatif *de manière exclusive*.

4.2 Degrés d'acceptabilité

Dans la consigne, nous avons donné la possibilité, si le participant avait choisi la R3-GER/INF, de sérier les options en indiquant laquelle des deux formes pouvait être considérée comme la meilleure. Cette

¹⁷ Nous considérons que l'unique attestation de R1-GER dans une réponse à l'item (3b) ne soit pas vraiment significative.

hiérarchisation n'a pas été indiquée dans toutes les réponses (qui sont 145 au total) par tous les participants, bien que la plupart (à savoir 72%) l'aient fait. Dans le tableau suivant, GER1/INF2 indique que c'est la forme gérondive qui est préférée, alors que GER2/INF1 indique le contraire (Tableau 5):

Tableau 5

R3-(GER/INF) avec indication d'une préférence		R3-(GER/INF) sans indication d'une préférence
104/145		41/145
GER1/INF2	GER2/INF1	
34/104	70/104	

Les raisons qui peuvent avoir motivé ces choix seront explorées dans la prochaine section. Pour le moment, bornons-nous à signaler que: (a) là où la réponse attendue (R) était INF (type B) ou bien GER/INF (type C), les réponses R3 ont été majoritairement soit GER/INF, soit GER2/INF1, *sans+infinitif* étant donc ressenti comme préférable au gérondif négatif. Si ce comportement est assez naturel dans le cas d'une réponse attendue INF, il l'est beaucoup moins dans le cas d'une réponse attendue GER/INF, parce qu'idéalement le gérondif et l'infinitif auraient pu être sélectionnés de manière équitable; (b) au contraire, là où la réponse attendue (R) était uniquement GER (type A), les locuteurs ont souvent indiqué le gérondif négatif comme premier choix. Pour résumer, nous proposons le tableau suivant où X signale le choix majoritaire (Tableau 6):

Tableau 6

	R3-GER1/INF2	R3-GER2/INF1
type A	X	
type B		X
type C		X

Ces résultats nous montrent encore une fois que les intuitions de Halmøy (2003) ne sont pas à rejeter complètement. Cependant il faut limiter leur surextension à l'ensemble de la population francophone car nous avons plutôt affaire à un continuum où les frontières sont rarement nettes. Prenons par exemple les cas du type A. S'il est vrai, comme nous l'avons déjà dit, que les intuitions des sondés ne sont pas aussi catégoriques que celles des linguistes, il est pourtant évident que si nous additionnons les réponses GER à GER1/INF2, le gérondif négatif devient le choix majoritaire, ce qui pourrait vouloir dire qu'il est ressenti comme plus apte à exprimer la cause, la condition, l'hypothèse ou le moyen que *sans + infinitif*. Ce même raisonnement vaut aussi pour le type B, mais en sens inverse. Quant au type C, il est frappant de constater que là où les deux options devraient théoriquement avoir le même poids, c'est INF qui l'emporte sur GER, ce qui pourrait être une confirmation de son statut moins marqué.

4.3 *Commentaires métalinguistiques*

L'analyse métalinguistique demande quelques précisions. L'absence de réponse est assez fréquente et cela pour plusieurs raisons. Même s'ils étudient une langue étrangère et ont eu droit à un moment de familiarisation avec le test, les locuteurs non experts, en général, surtout s'ils sont monolingues¹⁸, sont peu habitués à ce type de tâche qui demande un contrôle cognitif supplémentaire par rapport à la spontanéité de la réponse épilinguistique¹⁹. Le problème concerne moins la connaissance d'un jargon propre à décrire les phénomènes qu'une familiarité à se pencher sur les faits de langue. Nous savons d'ailleurs que le développement d'une conscience métalinguistique n'est que rarement au cœur des préoccupations des enseignants de langue que ce soit en L1 ou en L2²⁰.

18 Il faut préciser que les bilingues non-experts sont tendanciellement meilleurs que les monolingues dans toutes les tâches métalinguistique (Pinto, 2011). Dans notre échantillon, seuls sept locuteurs affirment parler une deuxième langue en famille au-delà du français (espagnol, créole, albanais, allemand, alsacien, anglais et kituba). Nous ne disposons d'aucune information concernant leur niveau de bilinguisme (additif, soustractif, passif, simultané, consécutif, etc.).

19 Pour une description des représentations grammaticales des étudiants universitaires français, voir Lachet (2015).

20 Plusieurs articles dans Garrett & Cots (2018) le soulignent. Sur les résultats des étudiants italiens en FLE à l'épreuve d'acceptabilité du THAM, voir Floquet (2018).

L'analyse nous montre que parfois les réponses sont tautologiques: "cette option est plus directe et compréhensible". Ce genre de commentaire où l'argumentation est absente (et qui d'ailleurs sont codées 0, dans le THAM²¹) n'a pas retenu notre attention. Plus intéressantes sont ces remarques où les étudiants ont amorcé une justification.

Pour la majorité des répondants les deux possibilités dépendent "de l'habitude de parler". Cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas capables d'exprimer une préférence entre GER et INF mais que celle-ci n'entraîne pas une différence profonde sur le plan sémantique. Ceux qui se réfèrent au sens parlent plutôt d'une gradation sur une échelle d'intensité perceptive: "l'usage d'un participe présent (*sic*) renforce le fait que ce soit l'Université qui fasse ça", "*En n'offrant pas* exprime plus clairement la causalité". Mais le plus souvent, les locuteurs invoquent des raisons stylistiques et formelles. Tout en étant acceptable, le gérondif négatif est généralement perçu comme lourd, moins fluide et moins élégant: "l'option 2 (*scil.* INF) permet de faire une phrase plus courte", "ça allège la phrase", "la forme *sans* est beaucoup plus élégante". D'autres sont plus sensibles à la position dans la phrase: "*Sans offrir* se dit plus en début de phrase". D'autres encore à la position dans le texte. C'est le cas de l'item 24, qui est tiré du monologue du Cid. La présence d'un gérondif positif (*j'attire en me vengeant sa haine et sa colère*) dans le premier vers favorise le choix du gérondif négatif (*j'attire ses mépris en ne me vengeant pas*) par parallélisme: "l'option 1 (*scil.* GER) permet de garder une structure similaire, peut produire un effet dans un texte littéraire", "il y a une construction parallèle entre les deux phrases".

Toutefois certains étudiants indiquent que GER et INF n'ont pas le même sémantisme. C'est le cas de cette réponse à l'item 3(a) où le sondé a choisi INF "[...] car comme c'est une question, il faut que la réponse soit personnelle" alors qu'avec GER "[...] les pieds deviennent quelque chose de général [...] qui n'est plus personnel". Malgré une certaine obscurité dans le raisonnement, il nous semble que ce type de justification va dans la direction indiquée par Kleiber & Vuillaume (2016). La plupart du temps, cependant, cette différence sémantique est plus posée que vraiment analysée et argumentée: "[...] Or avec la première option (*scil.*

21 Le THAM, qui est avant tout un test à l'usage des psychologues du développement et de l'éducation, prévoit trois degrés de conscience métalinguistique.

GER) on peut comprendre qu'il allume la télé sans voir si elle s'allume par exemple”.

Pour conclure, les réponses, qu'elles soient convergentes ou divergentes par rapport aux intuitions des linguistes experts, sont une source importante d'informations sur les représentations. Loin d'être homogènes, elles témoignent en revanche d'une pluralité, aussi bien entre les locuteurs que chez le même sondé qui peut parfois motiver ses choix de manière différente selon les items. Mis à part une minorité pour qui il n'y a pas d'équivalence possible, la plupart des sondés ne semblent pas percevoir de frontières nettes entre les deux formes mais plutôt des nuances stylistiques ou sémantiques.

5. Conclusions

Les résultats de cette enquête exploratoire doivent être pris avec précaution à cause de la taille réduite de la population et de la forme du test qui demande à être améliorée. Cela dit, notre recherche peut tout de même apporter des réponses intéressantes aux questions qui l'ont animée. D'abord, il s'agissait de savoir si la zone d'intersection (le type C), telle qu'elle avait été proposée par Halmøy (2003) existait ou pas. Ce point est crucial car l'analyse de Kleiber & Vuillaume (2016) la remet en cause. Nos données semblent montrer non seulement qu'elle est confirmée mais qu'elle a une dimension plus importante que prévu: pour presque la moitié des participants il est toujours possible de substituer un gérondif négatif par *sans + infinitif*. Reste que les intuitions d'une partie des sondés convergent avec celles de Halmøy (2003) du moment qu'ils distinguent bien des situations où seul le gérondif négatif ou seul *sans + infinitif* sont admis. Cette différence pourrait être due à un changement en cours dans la représentation tant du gérondif négatif que de *sans + infinitif* avec un élargissement progressif de la zone de superposition. Une telle expansion semblerait se faire au profit de *sans + infinitif* qui peut être aussi utilisé pour exprimer le moyen, la cause et la condition. Il est évident qu'une telle hypothèse demande à être vérifiée sur le plan empirique à travers d'autres enquêtes afin de mieux articuler la variation des intuitions aux variables sociolinguistiques. Il serait intéressant, aussi, d'avancer dans la comparaison avec les autres langues romanes car, par exemple, dans le

cas de l'italien, les résultats de Manzotti (2002) semblent assez cohérents avec les nôtres.

La deuxième question concernait le rapport de valeur qui s'établit entre le gérondif négatif et le tour avec l'infinif. Là aussi se dessinent plusieurs sous-groupes de locuteurs qui n'ont pas forcément la même sensibilité linguistique. Nos données semblent confirmer l'hypothèse de Halmøy du moment que pour la plupart des participants *sans + infinif* est une forme moins marquée. Cela est probablement dû à la fréquence modeste du gérondif en général, tantôt à l'écrit qu'à l'oral (Floquet *et al.*, 2012), ce qui pourrait expliquer le fait que dans sa pôlarité négative le gérondif est souvent perçu comme une forme lourde et peu fluide par rapport à l'infinif.

Pour terminer, nous voulions comprendre si les intuitions des non-experts étaient aussi catégoriques que celles des spécialistes. Les approches qui nous ont précédé partagent l'idée que les représentations sont tellement cristallisées dans notre base de données mentale que nous pouvons fixer des frontières entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. La mémoire sémantique est ainsi considérée comme relativement stable; pour une catégorie donnée, différentes personnes devraient ainsi partager plus ou moins les mêmes connaissances à différentes occasions. Or, le continuum des intuitions qui émerge de notre corpus semble indiquer, au contraire, que ces deux formes n'ont pas vraiment une représentation permanente permettant de définir une liste exhaustive d'attributs nécessaires; en revanche, elles sont continuellement en relation avec les exigences cognitives et communicatives. Cela est assez cohérent avec une vision de l'activité de catégorisation qui tient compte aussi bien du poids de la sédimentation de l'histoire passée (d'où un effet d'immutabilité et de fixation apparente) que de l'acte d'énonciation (et donc du niveau pragmatique) qui change suivant le co-texte et le contexte (Barsalou 2005; Diodato 2015).

Oreste Floquet
Sapienza, Università di Roma
Piazzale Aldo Moro 5
00185, Roma
oreste.floquet@uniroma1.it

Bibliographie

- Arnavielle, Teddy. 2010. Le gérondif français: nouvelle définition d'un objet étrange. *Cahiers AFLS* 16(1). 6-24. <http://www.afls.net/cahiers/16.1/3.%20Arnavielle.pdf>.
- Barsalou, Lawrence B. 2005. Situated Conceptualization. In Cohen, Henri & Lefebvre, Claire (eds.), *Handbook of Categorization in Cognitive Science* (Second Edition), 735-771. Amsterdam: Elsevier.
- Bonnard, Henri. 1973. Gérondif. In Guilbert, Louis & Lagane, René & Niobey, Georges (éds.), *Grand Larousse de la langue française*, 2221-2225. Paris: Larousse.
- De Roberto, Elisa. 2013. Usi concorrentiali di infinito e gerundio in italiano antico. In Casanova Herrero, Emili & Calvo Rigual Cesáreo (eds.), *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas*, t. II, 125-136. Berlin, New York: De Gruyter.
- Diodato, Filomena. 2015. *Teorie della categorizzazione: dal modello classico ai prototipi e oltre*. Napoli: Liguori.
- Floquet, Oreste. 2017. Norma e prassi nella traduzione dall'italiano in francese: il caso del gerundio. In Puato, Daniela, *Lingue Europee a confronto 2. Il verbo tra morfossintassi, semantica e stilistica*, 57-68. Roma: Sapienza Università Editrice.
- Floquet, Oreste. 2018. Analyse qualitative des réponses épilinguistiques et métalinguistiques au test d'acceptabilité du THAM-3 par des étudiants italo-phones. *Studia UBB Philologia* LXIII. 333-346. http://studia.ubbcluj.ro/arhiva/cuprins_en.php?id_editie=1178&serie=PHILOLOGIA&nr=3&an=2018
- Floquet, Oreste & Escoubas-Benveniste, Marie-Pierre & Bolasco, Sergio. 2012. Sur le gérondif dans le français parlé et écrit. In *Actes du IIIe Congrès Mondial de Linguistique française*, Neveu, Franck & Muni Toke, Valelia & Blumenthal, Peter & Klingler, Thomas & Ligas, Pierluigi & Prévost, Sophie & Teston-Bonnard, Sandra (éds.), 2142-2154. EDP Sciences. (doi: 10.1051/shsconf/20120100247)
- Franckel, Jean-Jacques. 2021. De l'épilinguistique au métalinguistique. Traces, marques, formes. In Dufaye, Lionel & Gournay, Lucie (éds.), *Épilinguistique, métalinguistique. Discussions théoriques et applications didactiques*, 125-143. Limoges: Lambert-Lucas.
- Garrett, Peter & Cots, Josep M. (eds.). 2018. *The Routledge Handbook of Language Awareness*, Routledge: New York & London.
- Halmøy, Odile. 2003. *Le gérondif en français*. Paris, Gap: Ophrys.
- Hoeningwald, Henry. 1971. A proposal of the study of Folk-Linguistics. In Bright, William (ed.), *Sociolinguistics*, 16-26. The Hague, Paris: Mouton & Co.

- Kleiber, Georges. 2007. En passant par le gérondif avec mes (gros) sabots. In Saussure, Louis de & Moeschler, Jacques & Puskás, Genoveva (éds.), *Études sémantiques et pragmatiques sur le temps, l'aspect et la modalité. Cahiers Chronos* 19, 93-125. Amsterdam, New York: Rodopi.
- Kleiber, Georges & Vuillaume, Marcel. 2016. L'énigme du gérondif négatif. In Daval, René & Frath, Pierre & Hilgert, Emilia & Palma, Silvia. *Négation et référence*, 199-214. Reims, Éditions et Presses universitaires de Reims.
- Lachet, Caroline. 2015. Pratiques et représentations grammaticales des étudiants à l'université. In Kalmbach, Jean-Michel & Stratilaki-Klein, Sofia (éds.), *Descriptions linguistiques et descriptions pédagogiques pour l'enseignement et l'apprentissage du français, Actes du 2e colloque international du GRAC*, 70-81. http://www.univ-paris3.fr/medias/fichier/actes-colloque-grac_1450368800137.pdf
- La Mantia, Francesco. 2017. "Un atteggiamento irenico". Su alcune pagine culioliane di Tullio De Mauro. *Bollettino del centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani* 28. 151-174.
- Mallen, Marie-Christine. 1982. Guide méthodologique pour la pratique de l'enquête d'opinion. *Pratiques: linguistique, littérature, didactique* 36. 81-106. (doi: 10.3406/prati.1982.1526)
- Manzotti, Emilio. (2002). Sulla negazione delle subordinate gerundive. In Jansen, Hanne & Polito, Paola & Schøsler, Lene & Strudsholm, Erling (éds), *L'infinito & oltre*, 317-346. Odense: Odense Universitetsforlag.
- Moline, Estelle. 2011. Peut-on parler de "valeurs sémantiques" du gérondif? In Arjoca-Ieremia, Eugénia & Avezard-Roger, Cécile & Goes, Jan & Moline, Estelle & Tihu, Adina (éds.), *Temps, aspect et classes de mots: études théoriques et didactiques*, 91-116. Arras: Artois Presses Université.
- Morgan, Leslie Z. 1992. A Terminological Confusion in the Romance Languages: "The Gerund". *The Canadian Modern Language Review/La Revue canadienne des langues vivantes* 48. 360-377.
- Nádvorníková, Olga. 2021. Le gérondif et le participe présent en français contemporain: différence revisitée à la lumière de leur compatibilité avec les verbes de perception. In Lacassain-Lagoin, Christelle & Marsac, Fabrice & Ucherek, Witold & Chovancova, Katarina (éds.), *Sens (inter)dits*, 67-84. Paris: L'Harmattan.
- Nannoni, Catia. 2019. *Participe présent et gérondif dans la presse française contemporaine*. Bern, Berlin, Bruxelles, New York, Oxford: Peter Lang.
- Parisi, Domenico & Castelfranchi, Cristiano. 1976. Tra ipotassi e paratassi. *Rivista di grammatica generativa* 1. 55-98.

- Pinto, Maria Antonietta. 2011. Long-term effects of early bilingualism on metalinguistic awareness: a study on young adults. In Valore, Paolo (ed.), *Multilingualism, Language, Power, and Knowledge*, 7-27. Pisa: Edistudio.
- Pinto, Maria Antonietta, & El Euch, Sonia. 2015. *La conscience métalinguistique. Théorie, développement et instruments de mesure*. Québec: Presses de l'Université de Laval.
- Ramat, Paolo & Da Milano, Federica. 2011. Differenti usi di gerundi e forme affini nelle lingue romanze. *Vox Romanica* 70. 1-46.
- Riegel, Martin & Pellat, Jean-Christophe & Rioul, René. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Samardžija, Tatjana. 2021. C'est quoi le *en* du gérondif? *Annual Review of the Faculty of Philosophy, Novi Sad* XLVI-2. 129-156 (doi: 10.19090/gff.2021.2.129-156).
- Torterat, Frédéric. 2016. Approche discursiviste des emplois du gérondif. In Éva, Buchi & Chauveau, Jean-Paul & Jean-Marie Pierrel (éds.), *Actes du XXVIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013)*, 489-499. Strasbourg: ÉLiPhi.
- Touratier, Christian. 1994. *Syntaxe latine*. Louvain-la-Neuve: Peeters.
- Ventura, Daniela. 2015. Le gérondif espagnol et son homonyme français: quelles équivalences? *Thélème: Revista complutense de estudios franceses* 30. 129-144.

